

L'information dépendante de l'opinion : l'affaire Dreyfus

En 1894, après avoir été condamné pour espionnage au profit de l'Allemagne, Alfred Dreyfus ne trouve aucun soutien dans l'opinion publique, qui a une absolue confiance en l'armée. Cependant, à partir de 1898, au fur et à mesure que les preuves sont remises en question, l'opinion publique, informée par une presse écrite abondante et lue par toutes les couches de la population, se déchire entre dreyfusards, partisans de l'innocence de Dreyfus, et antidreyfusards, partisans de l'armée, nationalistes et antisémites.

1885 1890 1895 1900 1905 1910

1894
Le capitaine Alfred Dreyfus, juif alsacien, est condamné pour haute trahison par le Conseil de guerre. Il est déporté en Guyane, sur l'île du Diable.


1896
Une nouvelle enquête secrète menée par le capitaine Picquart conduit à l'innocence de Dreyfus et à la culpabilité du colonel Esterhazy. L'armée fabrique alors de fausses preuves pour accabler Dreyfus.

1899
Nouveau procès d'Alfred Dreyfus. Il est gracié par le président de la République Émile Loubet.

11 janv. 1898
Acquittement à huis clos d'Esterhazy par le Conseil de guerre.

13 janv. 1898
Parution de « J'accuse...! » d'Émile Zola dans *L'Aurore*.

1906
Réhabilitation d'Alfred Dreyfus.



3 « J'accuse...! » d'Émile Zola, à la une de *L'Aurore*, journal de Clemenceau

Écrivain célèbre grâce au succès des *Rougon-Macquart*, Émile Zola rejoint le camp des dreyfusards après l'acquittement de l'officier Esterhazy, et écrit sa célèbre lettre ouverte au président de la République, Félix Faure, le 13 janvier 1898.

[...] J'accuse le lieutenant-colonel du Paty de Clam d'avoir été l'ouvrier diabolique de l'erreur judiciaire, en inconscient, je veux le croire, et d'avoir ensuite défendu son œuvre néfaste, depuis trois ans, par les machinations les plus saugrenues et les plus coupables.

J'accuse le général Mercier de s'être rendu complice, tout au moins par faiblesse d'esprit, d'une des plus grandes iniquités du siècle.

J'accuse le général Billot d'avoir eu entre les mains les preuves certaines de l'innocence de Dreyfus et de les avoir étouffées, de s'être rendu coupable de ce crime de lèse humanité et de lèse justice, dans un but politique et pour sauver l'état-major compromis. [...]

J'accuse les bureaux de la guerre d'avoir mené dans la presse, particulièrement dans *L'Éclair* et dans *L'Écho de Paris*, une campagne abominable, pour égayer l'opinion et couvrir leur faute. [...] En portant ces accusations, je n'ignore pas que je me mets sous le coup des articles 30 et 31 de la loi sur la presse du 29 juillet 1881, qui punit les délits de diffamation. Et c'est volontairement que je m'expose.

[...] Je n'ai qu'une passion, celle de la lumière, au nom de l'humanité qui a tant souffert et qui a droit au bonheur. Ma protestation enflammée n'est que le cri de mon âme. Qu'on ose donc me traduire en cour d'assises et que l'enquête ait lieu au grand jour!

J'attends.
Veuillez agréer, Monsieur le Président, l'assurance de mon profond respect.

É. Zola, « J'accuse...! », *L'Aurore*, 13 janvier 1898.



1 La dégradation d'Alfred Dreyfus vue par *Le Petit Journal*

Une du *Petit Journal*, supplément illustré, 13 janvier 1898.



4 « Un dîner en famille »

Caricature de Caran d'Ache, *Le Figaro*, 14 février 1898.
« Surtout! ne parlons pas de l'affaire Dreyfus!
- Ils en ont parlé... »

2 La montée de l'antisémitisme dans la presse française au moment de l'affaire Dreyfus

Theodor Herzl est un journaliste viennois d'origine juive qui couvre l'affaire Dreyfus. Devant l'antisémitisme qu'il voit en France, pays qui pourtant a émancipé et intégré les Juifs dès 1790, il prend conscience de la nécessité de créer un État juif pour les persécutés, et fonde en 1897 le mouvement sioniste.

La France d'aujourd'hui est antisémite, cela ne fait pas de doute. *Le Figaro*, l'un des journaux les plus riches et les plus influents, qui avait pendant un certain temps pris la défense de Dreyfus, fut contraint par l'opinion publique à capituler. Le rédacteur en chef a dû démissionner pour ne pas mettre en danger l'existence même du journal. Et pourtant, un journaliste de l'importance du rédacteur en chef du *Figaro* est bien plus libre et plus indépendant qu'un député, dont la popularité est bien instable. Les scandales parlementaires de ces dernières années avaient considérablement diminué leur prestige. Oseraient-ils, même s'ils pensaient autrement, s'opposer aux passions de la populace? Les élections approchent et il est facile de prévoir que l'antisémitisme en sera le cheval de bataille. Des conservateurs à l'extrême gauche, on n'entend qu'un seul cri: « Contre les Juifs! ». C'est une ambiance des temps d'émeute et ceux que cette affaire intéresse en premier lieu sont sourds et aveugles; ils pensent toujours que cela passera. Certes, tout se passe, mais de quelle manière?

D'après T. Herzl, « La situation en France », *Die Welt*, 24 décembre 1897, trad. L. Vogel, Éd. Fédération sioniste de France, 1958.



5 Zola vu par la presse antidreyfusarde

Caricature de Forain, une de *Pssst...!*, 23 juillet 1898.
Derrière le masque de Zola se trouve un Juif. Un Allemand (reconnaisable à son casque) tire les ficelles.

1) Comment *Le Petit Journal* et *Pssst...!* présentent-ils l'affaire Dreyfus? (doc. 1 et 5)

2) De quelle manière Herzl et Zola analysent-ils les enjeux de l'affaire Dreyfus dans la presse? (doc. 2 et 3)

3) Comment la caricature de Caran d'Ache illustre-t-elle la division de l'opinion publique lors de l'affaire Dreyfus? (doc. 4)